

Imaginer la Paix - Rencontre internationale pour la paix

Paris, 22-24 septembre 2024

Forum 11 : la prière plus forte que la haine

Emmanuel Tois, évêque catholique

1 - Entre l'accord donné il y a plusieurs semaines pour intervenir dans ce forum et aujourd'hui, j'ai vécu un moment fort que je vous confie. A l'invitation du Patriarche latin de Jérusalem, l'archevêque catholique de Paris, Mgr Laurent Ulrich et son conseil épiscopal sommes allés visiter des communautés chrétiennes en Palestine et en Israël. Lors de cette visite, tous, sur place, nous ont décrit, chacun depuis son observatoire particulier, la généralisation de la haine tant du côté israélien que du côté palestinien. Le mot de haine a été employé par chacun, responsables religieux, fidèles chrétiens, diplomates aussi, en même temps que nous était décrite une situation catastrophique, inédite depuis 1948.

Avant de partir, je savais cela, mais le fait de l'avoir entendu de manière unanime m'a beaucoup impressionné et imprègne profondément les mots que j'ai l'honneur de vous adresser.

Parce que face à ce constat, notre prière, à nous Chrétiens français qui rendions visite à des frères entourés par haine que se vouent deux peuples, était demandée avec force. La prière pour la paix, la prière pour la réconciliation de deux peuples qui n'ont jamais aussi unanimement désigné le peuple adverse comme ennemi, la prière contre l'absurdité de la guerre.

Je vous partage que j'ai été secoué par ces demandes, réitérées, pressantes. Secoué parce qu'elles n'étaient pas l'expression d'un désespoir, qui aurait pourtant été tellement respectable, vu par quelqu'un qui vit en paix. Non, il ne s'agissait pas du désespoir de personnes qui se seraient soudain souvenu, dans l'impasse, qu'il restait peut-être une issue ultime pour sortir de l'horreur, issue qui se serait appelé Dieu. Contre toute attente ces demandes manifestaient avec une force vraiment impressionnante, l'espérance que Dieu peut changer les cœurs, même quand les horreurs du terrorisme et de la guerre les ont si durement endurcis. Nous avons rencontré là des personnes qui incarnent la belle parole que Justin Welby nous a donnée hier : « Le désespoir n'a plus d'avenir ».

Lorsqu'Andrea Riccardi disait hier aussi que la culture de la paix s'est effondrée, je me suis dit qu'il avait raison d'inviter à donner un sens à l'Histoire en se libérant de la résignation face à la guerre. Car nous avons vu là des personnes qui, témoins d'un conflit à vue humaine complètement irréversible, refusent cette résignation.

2 - Alors que dire de la prière ?

a) Nos expériences sont bien sûr diverses, mais au sein de cette diversité et malgré elle, existe une constante qui fait bien souvent reculer la haine : dans la conscience d'une bienheureuse dépendance à l'égard de Dieu, commune à toute prière, l'homme se reconnaît pauvre devant Dieu. Cette pauvreté le place l'humilité, elle l'inVite à se remettre en question, et ce climat intérieur combat la haine. Il faudrait bien sûr développer, parler du rôle bénéfique du silence pour cela, et si je christianise le propose, parler de « l'Esprit saint, mystérieusement présent dans le cœur de tout homme » (Jean-Paul II), disposé à le convertir.

b) je voudrais aussi souligner l'heureux bénéfice qu'il y a « à être ensemble pour prier » (on se souvient de la précision de Jean-Paul II expliquant Assise à des collaborateurs surpris par l'initiative : "être ensemble pour prier mais non prier ensemble"). Etre ensemble pour prier.

Il faut se souvenir de ce qui s'est passé à Assise, la toute première fois, en 1986. Et de ce qu'a produit, d'emblée, le fait d'être ensemble pour prier.

Un vieux cardinal, qui n'est plus de ce monde mais qui avait beaucoup oeuvré à la préparation de la rencontre, et que nous aimons bien en France parce qu'il était un homme simple qui avait gardé l'accent de ses Pyrénées natales, écrivait ceci. Il s'agit du cardinal Etchegaray :

« Je ne vais pas jouer au vieux jardinier. Mais, ayant été le témoin émerveillé de sa germination dans la pensée du Pape et artisan privilégié de son éclosion, j'ose dire que j'ai senti ce jour-là battre le cœur du monde. Il a suffi d'une brève rencontre sur une colline, de quelques paroles, de quelques gestes, pour que l'humanité déchirée redécouvre dans la joie l'unité de ses origines. Lorsque, à la fin d'une matinée grise,

l'arc-en-ciel a paru dans le ciel d'Assise, les chefs religieux rassemblés par l'audace prophétique de l'un d'entre eux, Jean Paul II, y ont vu un appel pressant à la vie fraternelle : personne ne pouvait plus douter que la prière avait suscité ce signe visible de la connivence entre Dieu et les descendants de Noé.

A la cathédrale San Rufino, quand les responsables des Eglises chrétiennes se sont donné la paix, j'ai vu des larmes sur certains visages et non des moindres.

Devant la basilique San Francesco où, transi par le froid, chacun semblait resserrer le coude-à-coude final (Jean Paul II était près du Dalai Lama), quand de jeunes juifs ont pris d'assaut la tribune pour offrir des plants d'olivier d'abord à des musulmans, je me suis surpris en train d'essuyer des larmes sur mon propre visage ».

Relisant ce récit, je me dis, et je vous propose de le croire avec moi, qu'il n'est pas un seul cœur qui ne puisse un jour, débarrassé de toutes les formes de haine qui peuvent si vite s'installer, se laisser toucher par de telles images et désirer à son tour la paix avec le pire de ses ennemis.

Je vous remercie.